

Leurs yeux se rencontrèrent...

Sélène HÉBERT, Professeur de Lettres classiques au lycée Samuel de Champlain.

DOCUMENT 8 - Roman sentimental **Heinz G. KONSALIK, *Folles Vacances*, 1974** **(traduit de l'allemand par J. M. Gaillard-Paquet, 1981)**

Peter et Sabine, mariés depuis sept ans, décident de partir en vacances séparément pour rompre avec l'ennui et la monotonie qui s'est installée dans leur couple. Une erreur dans les réservations de l'hôtel où est partie Sabine l'oblige à partager sa chambre avec un inconnu, Ferro. Pour les circonstances, un paravent a été installé au milieu de la pièce si bien que les deux colocataires ne peuvent se voir, mais aux bruits faits par Sabine, Ferro s' imagine qu'elle est en chemise de nuit.

	– Madame...
	Tout juste s'il ne claquait pas des dents. Il s'approcha du paravent. La bravoure et l'excitation lui couvrirent le front de sueur.
	– Oui ?
5	– Je vous dois mille excuses pour vous causer autant de désagrément. Mais la direction de l'hôtel, Signora, m'avait promis une chambre pour moi tout seul, diabolo ! Et elle n'a pas tenu sa promesse. Un vrai forfait ! Les promesses sont là pour qu'on les tienne ! – Ferro-Bornemeyer se frotta les mains en songeant au double sens de cette dernière sentence. Je ne suis pas pas un type ordinaire, que diable ! Courageux, il poursuivit : – En apprenant que j'étais obligé de partager votre chambre, j'étais inconsolable. Croyez moi, madame, je suis innocent ! – Il trébucha sur les mots,
10	puis se hâta d'ajouter : – Je ne suis pour rien dans ce concours de circonstances ! Et je vous promets de ne pas ronfler !
	– Je l'espère bien !
	– Vous me pardonnez ?
	– J'y suis bien forcée ! – Elle se mit à rire. Ah ! Quel rire ! C'est ainsi que rient les Houris, dans le paradis de Mahomet.
15	– Si vous restez bien sagement derrière le paravent, nous pourrions devenir bons voisins.
	– Je vous le jure. Je suis un homme doux, madame.
	– Merci. Je savais que vous étiez un homme d'honneur. Je ne m'attendais à rien d'autre, encore que les hommes d'honneur se fassent de plus en plus rares. – Sa voix prit une intonation interrogative. Elle doit être debout au pied de son lit, se dit Ferro-Bornemeyer. Vêtue d'une chemise de nuit transparente. Une cascade bourdonnait à ses tempes. – On m'a dit que vous étiez italien ?
20	– C'est juste, madame – Ferro se frappa la poitrine. Elle ne pouvait pas le voir, mais il fallait qu'elle s'en rende compte au timbre de sa voix. – Je m'appelle Ermato Ferro ¹ , j'habite Gênes. Automobiles en gros et en détail. Je mesure un mètre quatre-vingt-six, je suis mince, j'ai les cheveux noirs et le teint basané, aimable, certainement votre type. Et je garde l'essentiel pour la fin, je ne suis pas marié...
25	De nouveau, elle se mit à rire. Comme elle doit être belle quand elle rit ! Dans sa chemise de nuit transparente, en plus...
	– Je ne vous demandais pas tous ces renseignements. Mais pour en revenir à votre dernière remarque : trouvez-vous qu'il est si important de ne pas être marié ?
30	– Absolument, Signora ! Un célibataire vous donne toujours une chance d'aimer sans arrière-pensée.
	– Et un homme marié, non ?
	– Pas sans quelque scrupule. Mais surtout, c'est plus dangereux.
	– Il ne manque pourtant pas d'hommes qui sont assez courageux pour braver tous les dangers.
35	Ferro se passa une fois de plus la main dans les cheveux. Quelle femme exceptionnelle, pensa-t-il, tout en sentant le sang bouillir dans ses veines. Devant une femme vêtue d'une chemise de nuit transparente, qui est capable d'entretenir de telles discussions nocturnes, les vieillards eux-mêmes retrouveraient l'ardeur de la jeunesse...
	– Ces hommes-là, Signora, représentent l'idéal ! Ainsi étaient Casanova et Don Juan. Mais ils sont rares. Malgré tout, je vous ferais remarquer que ces deux exceptions étaient des Méditerranéens. Tout comme moi.
	Il se grisa de sa propre audace. Comme je me forme ! Se dit-il encore. Bientôt, je deviendrai un Titan !
40	– Mais il doit aussi y avoir des « femmes idéales », n'est-ce pas ? demanda-t-elle avec coquetterie.
	– Elles sont des fleurs sur lesquelles nos cœurs se reposent sur le chemin du Nirvana. Elles sont le velours, et nos mains rêvent de leur douceur.
	La voix de la dame roucoula légèrement.
45	– On voit bien que vous êtes du Midi. Un tel romantisme, une telle imagination ! Vous peignez littéralement avec des mots. Continuerons-nous cette conversation demain matin, au petit déjeuner ?
	– En songeant à cette heure bénie, je resterai éveillé toute la nuit, Signora.
	Une fois de plus, elle rit. Une cascade de perles sur des rochers d'argent.
	– Bon, alors, bonne nuit, Signore Ferro.
	Ferro-Bornemeyer l'entendit se mettre au lit.

1 Ferro est en fait un détective employé par Peter et chargé d'enquêter sur les vacances de Sabine, ce qui explique ses deux noms. Il ne sait pas encore que sa voisine de chambre est précisément la femme qu'il doit surveiller.